

des œuvres culturelles reconnues ? En offrant à tous les mêmes possibilités d'archivage que les grandes industries culturelles, ces technologies bouleversent-elles les hiérarchies implicites qui séparent une œuvre de Victor Hugo d'un article paru dans un fanzine d'amateur de science-fiction ? En quoi les contributions des journalistes de métier sont-elles qualitativement supérieures à celles de milliers d'amateurs dans le monde ?

Pourtant, en se focalisant sur la compétition entre les professionnels et les amateurs et sur la redéfinition des échelles de valeur culturelle – bref en ne discutant que les nouvelles possibilités de diffusion qu'offre le numérique –, les débats ont quelque peu négligé l'énorme potentiel de ces technologies pour une nouvelle écriture de soi. Il me semble que la grande révolution qu'introduit l'ordinateur planétaire n'est pas tant la possibilité d'être soi-même producteur de télévision, journaliste de la presse écrite ou artiste de musique, mais bien celle d'enregistrer, d'archiver et de manipuler les représentations de sa propre vie. L'ordinateur planétaire offre des outils biographiques sans précédent, ils vont nous permettre de nous lire et de nous raconter différemment.

Le potentiel de cette nouvelle dimension biographique apparaît plus clairement quand on le lie avec l'utilisation de ces nouveaux objets-interfaces. Ces objets ne produisent pas que des enregistrements vidéo, audio ou textuels, ils offrent la possibilité de mémoriser et d'archiver les traces de nos microdécisions quotidiennes, de la liste de courses aux chemins parcourus, des esquisses rapidement produites aux musiques qui nous accompagnent. Ces traces biographiques sont d'une autre granularité que celle des œuvres culturelles du ^{xx}e siècle. Intrinsèquement éphémères, elles sont pourtant

